

Shantideva's Bodhicaryâvatâra

བྱང་ལྷན་སེམས་སེམས་པའི་སྨྱོད་པ་ལ་འཇུག་པ།

Groupe d'Étude avec le Vénérable Lama Sangyay Tendzin

Session 73 – Samedi 7 octobre 2023

Chapitre huit : Concentration méditative (Stabilité mentale d'une grande portée) : 187 Strophes

REFUGE | MANDALA | REQUETE des ENSEIGNEMENTS

Invocation par le Lama de l'assemblée des Bouddhas et des détenteurs de Lignée.

Courte pratique de Quiétude Mentale – Développement de la Bodhicitta

Bonjour. Lors de la session précédente, nous étions arrivés à la strophe 39, concluant une série d'admonitions par lesquelles Shantideva nous invitait à abandonner les pensées discursives. Alors que nous abordons les strophes 40 et suivantes, Shantideva nous incite ensuite à abandonner l'addiction à l'étreinte sexuelle.

Strophe 40 :

Les entremetteurs ont commencé

Par porter maintes fois ta requête

Sans que tu t'embarrasses de préserver ton nom

Ou d'éviter les actes négatifs.

Dans la quête de désirs romantiques ou sexuels, l'on peut avoir recours à des mesures extrêmes, sans égard pour ses propres limites éthiques ou morales.

Ainsi, il se peut que l'on fasse appel à divers intermédiaires et que l'on multiplie les invitations, sans se soucier des conséquences potentiellement néfastes que de telles actions peuvent avoir sur son intégrité ou sa réputation.

De tels individus peuvent même être prêts à sacrifier leurs engagements moraux et leur statut social, ignorant le mépris que de telles actions suscitent tant dans la société humaine que dans le domaine spirituel.

Malgré les risques sévères, ils demeurent obstinément imperturbables, prêts même à endurer des souffrances physiques telles que la faim et la soif.

Strophe 41 :

Tu t'es mis en danger

Et tu as dissipé tes biens :

Mais celle-là même qui, lors de l'étreinte

Fait tes plus hauts délices,

"Des individus de cette nature prennent délibérément des risques périlleux, s'exposant à des dommages physiques et accumulant ainsi de la souffrance dans cette vie et celles à venir. Le risque réel de perdre leur vie et de faire face aux tourments des royaumes infernaux est bien présent.

Il va sans dire qu'aucune des ressources qu'ils pourraient avoir amassées avec avidité — que ce soit de la nourriture, des vêtements, des biens ou des richesses, ni les offrandes des dévots ou celles faites au nom des défunts — ne sera consacrée à des entreprises spirituelles ou caritatives, telles que la création d'art sacré ou le soutien aux Trois Joyaux.

Au lieu d'utiliser ces ressources pour leurs besoins de base, ils les gaspillent tous pour offrir des cadeaux somptueux à leur partenaire, et ce, uniquement pour le plaisir éphémère de leur relation sexuelle."

Strophe 42 :

N'est qu'ossements et rien de plus,

Rien d'autonome, rien qui constitue un soi.

Plutôt que de la désirer au comble de l'attachement,

Pourquoi n'irais-tu pas au-delà de la souffrance ?

Si l'on examine l'objet du désir physique, il devient évident qu'il n'est qu'un assemblage de 360 os. (*)
Il n'est ni intrinsèquement plaisant ni désirable. Pourquoi donc est-il le foyer de tant de convoitise ?

(*) L'idée des 360 os mentionnée dans le commentaire de Kunzang Palden est parfois rencontrée dans les textes ou enseignements traditionnels, souvent à des fins symboliques ou métaphoriques plutôt que comme un décompte anatomique précis.

Le concept de "corps" n'est qu'une étiquette posée sur un ensemble de parties ; il manque d'existence indépendante. De même, il n'existe pas de soi qui existe véritablement, isolé de ces parties.

Une autre perspective pourrait être que, puisque le corps du partenaire convoité n'est pas le vôtre, il n'est pas sous votre contrôle. Il appartient à un autre, alors pourquoi devrait-on être pris au piège par telle convoitise ?
Ne serait-il pas plus sage de rechercher un état au-delà de la souffrance ?

C'est comme si une décision se posait devant nous : si l'on aspire à transcender la souffrance, le désir pour un amoureux doit être abandonné. De tels désirs entravent le triple chemin de la formation et rendent l'atteinte du nirvana insaisissable.

La base de toutes les qualités vertueuses est une vie disciplinée, et ce n'est qu'à travers cette discipline que l'on peut abandonner les convoitises externes et internes. Ne pas le faire entrave le développement de la tranquillité concentrée, ou Zhinay, et sans cette stabilité, la perspicacité pénétrante de Lhagtong demeurera hors de portée.

Sans l'harmonie entre Shamata et Vipassana, il devient impossible de surmonter complètement même les affections les plus subtiles, bloquant ainsi la voie au-delà de la souffrance.

Pour soutenir cette réprimande et en faciliter l'acceptation, Shantideva engage ensuite une vaste réflexion sur « La nature impure du corps humain ». Celle-ci nous se poursuit à travers les strophes 43 à 70.

Strophe 43 :

Tu tentes d'abord de relever son visage,

Mais, timide, elle baisse les yeux.

Auparavant, il était voilé, ce visage, aussi bien

Pour ceux qui l'avaient vu que pour les autres.

Souhaitant contempler le visage de sa fiancée pour la première fois, un homme s'efforçait de relever son visage modeste et baissé. Ce visage, toujours voilé comme le veut la tradition, a fait l'objet d'une profonde nostalgie.

N.B. : Le paysage sociétal actuel offre une gamme diversifiée de relations qui vont au-delà des dynamiques traditionnelles entre hommes et femmes. Il faut bien comprendre que la réflexion qui suit s'appuie sur les us et coutumes des laïcs à l'époque du Shantideva en Inde. Au-delà de la tendance à « s'en tenir aux mots », le même raisonnement peut être appliqué aux différents types relationnels ayant cours aujourd'hui.

Strophe 44 :

Ce visage, objet de ton tourment,

À présent le voici tel quel.

Mais pourquoi t'enfuis-tu donc

En le voyant dénudé par les vautours ?

Pourtant, comme le réfléchit Shantidéva, ce même visage qui alimentait autrefois le désir de l'amant se trouve maintenant exposé dans le charnier, dépourvu de tout voile, après avoir été nettoyé par les vautours. Shantidéva se demande à voix haute : « Pourquoi l'amant s'enfuit-il maintenant avec horreur en la voyant ?

Strophe 45 :

Pourquoi, ô avare, ne protèges-tu plus

Ce que tu protégeais

Du regard des autres

Alors qu'on est en train de le dévorer ?

Il poursuit en disant que la femme, autrefois gardée avec zèle par son amant possessif pour la tenir à l'écart des autres hommes, repose désormais sans protection et sert de nourriture aux charognards dans le cimetière. S'il ne veut pas la protéger même maintenant, pourquoi était-il si possessif envers elle en premier lieu ?

Strophe 46 :

**À la vue de ce tas de chair,
Les vautours et les autres bêtes s'en repaîtront :
C'est la pitance des autres que tu honorais
De colliers de leurs, de santal et de bijoux !**

Shantideva nous incite à contempler le corps humain, un objet qui peut être somptueusement orné et considéré comme beau, mais qui est en fin de compte destiné à être la nourriture des charognards. Paré de bijoux, parfumé de bois de santal et décoré de fleurs, il n'est en réalité rien de plus qu'un futur festin pour les mangeurs de charogne. Shantideva s'interroge : "Pourquoi nous engageons-nous dans de tels actes illogiques ?" L'incongruité de tout cela le déconcerte.

Strophe 47 :

**La peur te gagne à la vue
De ce tas d'os immobiles :
Pourquoi n'en avais-tu pas peur
Quand il se déplaçait comme un mort-vivant ?**

Considérez ceci : pourquoi est-on horrifié par un crâne et des ossements sans vie dans le cimetière, sans pour autant avoir peur lorsque les mêmes éléments étaient animés par la respiration et poussés par des pensées émotionnelles ? Ne devrait-on pas être plus prudent plutôt qu'attiré ?

Strophe 48 :

**Le corps que tu désires quand il est caché,
Pourquoi ne le désires-tu pas quand il est mis à nu ?
Si c'est parce que tu n'en ressens pas le besoin,
Pourquoi l'embrasses-tu quand il est couvert ?**

Si l'on était amoureux du corps lorsqu'il était paré et vêtu, pourquoi s'en détourner lorsqu'il repose nu dans le cimetière ? Si l'on prétend que le cadavre est aujourd'hui impur, n'était-il pas tout aussi impur lorsqu'il était habillé et embelli ?

Strophe 49 :

**Les excréments et la salive proviennent
Également de la nourriture.
Si tu n'aimes pas les excréments,
Pourquoi aimes-tu la salive ?**

Certains pourraient avancer qu'ils trouvent du plaisir dans la salive de leur amoureux. Mais rappelons-nous, la salive et les déchets proviennent de la même origine : la nourriture ingérée. Pourquoi donc trouve-t-on la salive délicieuse, la comparant à du nectar sucré, tout en étant répulsé par les déchets ?

Ces vers nous mettent au défi de remettre en question les illusions et les contradictions qui régissent souvent les désirs et les aversions humains, en plaidant pour une perspective plus éclairée.

Strophe 50 :

**Les coussins fourrés de coton, si doux
Au toucher, ne charment pas le débauché
Qui, se méprenant sur l'impur,
Leur reproche leur mauvaise odeur.**

On pourrait dire que l'attrait réside dans le contact doux de leur amant. Mais la même douceur ne se retrouve-t-elle pas dans le coton ? Pourtant, on rejette le coton, en invoquant son origine « impure », tout en négligeant la même qualité du corps de son amant.

Strophe 51 :

**Les débauchés se méprennent au point
De s'emporter contre la douceur
Des coussins rembourrés de coton
Parce qu'on ne peut s'accoupler avec eux.**

Dans le domaine du désir, l'incohérence règne. Les individus reprochent la douceur des oreillers en coton, simplement parce qu'ils ne peuvent pas nouer de relations intimes avec eux. L'attachement n'est pas au plaisir tactile, mais plutôt à l'impureté elle-même.

Strophe 52 :

**Si tu n'es pas attaché à ce qui est sale,
Pourquoi serres-tu dans ton giron
Une cage en os étrangère, nouée par des tendons
Et couverte d'une boue de chair ?**

Si l'on nie être attiré par l'impureté, alors comment peut-on tenir près d'un corps humain – une simple structure squelettique enveloppée de chair et de tendons ?

Strophe 53 :

**Toi-même, tu es plein d'impuretés
Dont tu jouis constamment,
Et voilà que d'autres sacs de choses malpropres,
Ô affamé de saleté, excitent ton désir !**

N'oublions pas que notre propre corps est un réservoir de diverses substances impures : salive, mucus, déchets. Pourtant, les gens non seulement acceptent cela en eux-mêmes, mais recherchent un autre récipient contenant les mêmes impuretés chez un partenaire. Quelle est la logique derrière ce désir ?

Strophe 54 :

**C'est la chair que tu aimes, dis-tu,
Pour la toucher et la regarder.
Pourquoi ne désires-tu pas alors la chair
Lorsqu'elle est dépourvue d'esprit ?**

L'argument pourrait être que ce n'est pas le coton mais la peau et la chair humaines qui attirent. Si tel est le cas, pourquoi ne pas trouver un plaisir égal à toucher la chair sans vie d'un être cher ? Lorsqu'elle est insensée et abandonnée, elle reste essentiellement la même.

Ces strophes nous invitent à contempler profondément les incohérences et les paradoxes de nos attirances et de nos désirs, encourageant une compréhension plus perspicace de ce qui compte vraiment.

Nous nous arrêterons ici pour aujourd'hui. Pratiquons un peu de quiescence mentale, avant de dédier notre mérite pour le bien de tous.

